

Laurence Roulleau-Berger, *Désoccidentaliser la sociologie. L'Europe au miroir de la Chine*

François Laplantine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pa/171>

DOI : 10.4000/pa.171

ISSN : 2273-0362

Éditeur

Université Lumière Lyon 2

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2012

Pagination : 244-245

ISBN : 1634-7706

ISSN : 1634-7706

Référence électronique

François Laplantine, « Laurence Roulleau-Berger, *Désoccidentaliser la sociologie. L'Europe au miroir de la Chine* », *Parcours anthropologiques* [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 20 avril 2013, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pa/171> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pa.171>

Parcours anthropologiques

Laurence Roulleau-Berger

Désoccidentaliser la sociologie. L'Europe au miroir de la Chine, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2011, 202 p.

François Laplantine

Université Lumière Lyon 2, CREA

Le projet initial de l'anthropologie comme projet de constitution d'un savoir universel sur les autres a été à bien des égards un projet de construction asymétrique mené à partir de trois centres (nord-américain, britannique et français) vers des « périphéries », les premiers étant la mesure des secondes. Or dans le mouvement contemporain de mondialisation et de circulation des connaissances en sciences humaines et sociales, les foyers de la recherche se déplacent et ils se déplacent notamment vers l'Asie, en particulier l'Inde, la Chine, la Corée et le Japon.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'ouvrage de Laurence Roulleau-Berger qui depuis six ans entreprend un immense travail de confrontation des observations et des méthodes d'analyse avec des chercheurs de plusieurs institutions de Pékin et de Shanghai. Les départements et les centres de recherches en sciences sociales sont si nombreux et si dynamiques en Chine qu'il est impossible de les considérer comme des « banlieues de la connaissance » et de continuer à les traiter comme des « espaces de moindre légitimité ».

Ce que nous apprend d'abord ce livre est que l'étude de la société est aussi ancienne en Chine qu'en Europe. Mais alors que les chercheurs européens en sciences sociales continuent d'ignorer pratiquement tout des travaux effectués en Chine, les chercheurs chinois connaissent parfaitement les domaines et les méthodes d'investigation de leurs homologues occidentaux. Cela tient d'abord à la tradition – ancienne – du « voyage en Occident », aux séjours d'étudiants chinois en Europe, et notamment à Paris et à Lyon dans les années 1930. Mais le mouvement s'effectue aussi dans l'autre sens. Robert Park et Robert Redfield viennent enseigner en Chine en 1931-1932 et en 1948 et les recherches de l'École de Chicago sont connues par les Chinois avant d'être découvertes par les Européens.

La lecture du livre de Laurence Roulleau-Berger vient mettre fin à une ignorance et à un manque de curiosité liés à une forme de supériorité néo-coloniale implicite mais réelle. Avant 1949, date de la prise du pouvoir par le Parti Communiste Chinois, l'observation et l'analyse du social était un domaine déjà constitué en Chine et non en cours d'élaboration sous la seule influence de modèles forgés en Europe et en Amérique du Nord. Dès les

années 1910-1920 la sociologie chinoise dispose de nombreuses monographies sur la vie des pousse-pousse, sur la vie paysanne dans plusieurs provinces, sur les mouvements de migration des campagnes vers les villes. En 1948, Fei Xiaotong publie un ouvrage qui va devenir un classique de l'ethnographie et de la socio-anthropologie chinoise : *Xiangtu Zongguo* (La Chine rurale) qui n'est toujours pas traduit en français.

Les sciences sociales, interdites en Chine de 1949 à 1979, en dehors de l'idéologie marxo-maoïste, sont réinventées à partir du début des années 1980 pendant lesquelles sont fécondés l'ensemble des courants que nous connaissons en Occident : constructivisme, néo-structuralisme, sociologie de l'action,... Mais nous ne sommes nullement en présence d'une relation de simple influence ou de transfert de modèles, mais d'une pensée sociale chinoise pleinement originale. La notion de *guanxi* par exemple, qui est une relation de confiance extrêmement personnalisée formée dans le creuset de la famille et est susceptible de se moduler et de se transformer (en une multitude de *guanxi*) nous conduit à remettre en question des disjonctions occidentalisantes qui n'ont rien d'universelles : le sujet et le social, le *je* et le *nous*, l'individualisme et le holisme,...

C'est donc à une désoccidentalisation de la sociologie – qui est le sous-titre du livre – que Laurence Roulleau-Berger nous invite en confrontant un certain nombre de domaines de recherche explorés par des auteurs occidentaux et chinois : l'emploi et le travail, les frontières sociales et la ségrégation urbaine, la question du sujet et le souci d'autrui, les processus migratoires.

Voici donc un petit livre extrêmement stimulant dont je recommande tout particulièrement la lecture aux anthropologues.